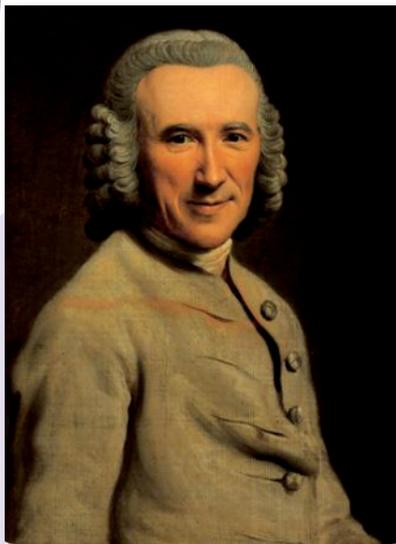


# Abraham Dürninger (1706-1773), pionnier de l'industrie du lin en Saxe



Abraham Dürninger

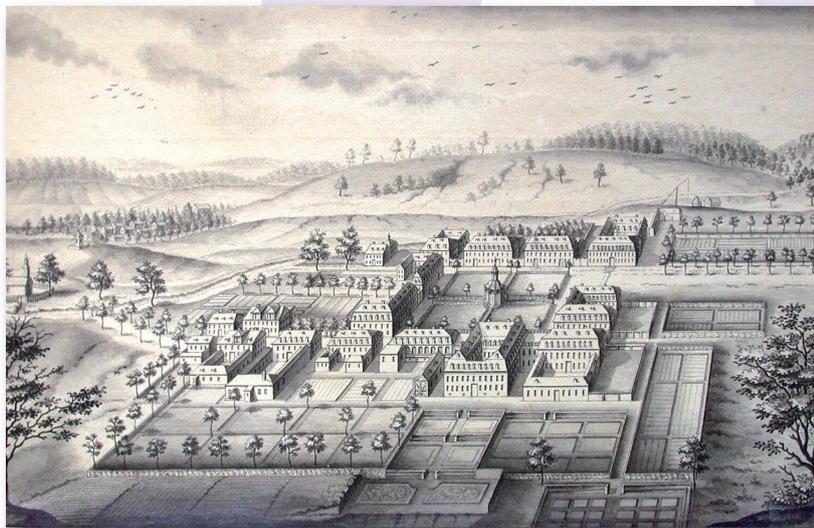
En flânant le long de l'Ill sur le quai des Bateliers à Strasbourg, le promeneur peut être intrigué par une plaque bilingue en marbre apposée sur le bel immeuble du XVIII<sup>e</sup> siècle au numéro 34, presque en face du palais Rohan : « *Maison natale. Abraham Dürninger 1706 – 1773. Commerçant et fondateur des entreprises économiques de l'Église morave. 1747, ADC, Herrnhut* ». Qui est ce

commerce de la draperie et qui a représenté sa corporation au sein du Sénat de Strasbourg. Le jeune Abraham apprend la pratique du commerce dans l'entreprise de son père, ainsi que dans des maisons de commerce à Bâle, Amsterdam et Alicante. De retour à Strasbourg, il est nommé à la direction d'une forge de la ville, de sorte qu'en plus de ses connaissances commerciales, il acquiert également un aperçu des processus de production. Profondément religieux et à la recherche d'un idéal spirituel, Dürninger rencontre en 1741 plusieurs frères de l'Église morave de Strasbourg qui l'impressionnent. Rappelons que les Frères moraves sont une des plus anciennes dénominations protestantes car s'inspirant des prédications du réformateur tchèque Jan Hus, mort en 1415. Ce nom apparaît lorsque les Frères, chassés de Moravie, s'implantèrent en Saxe. C'est en effet sur les terres mises à leur disposition en 1727 par le comte de Zinzendorf (1700-1760) qu'ils fondèrent une petite ville sous le nom de Herrnhut (c'est-à-dire "protection du Seigneur"). De là, les Frères moraves vont essaimer et créer d'autres communautés, en Hesse (Herrnhag), en Pennsylvanie (Nazareth), en

en tant qu'administrateur, puis comme chef comptable du Séminaire théologique que les Frères moraves viennent de créer au château de Lindheim. Après s'être marié à Herrnhag, il est sollicité en 1747 à Herrnhut pour reprendre la direction de la petite boutique de la fraternité locale. Grâce à son énergie et à ses connaissances, il transforme cette modeste boutique communautaire en une importante société industrielle et commerciale qui prend le nom de *Abraham Dürninger & Co* (ADC) en 1750. Après avoir repris l'auberge et la pharmacie de Herrnhut, il y adjoint une manufacture de toiles de lin qui connaît un rapide succès. Il l'agrandit d'un blanchissage et d'une fabrique d'indiennes. Il exporte les tissus de lin d'abord vers l'Angleterre, puis vers les principaux autres pays d'Europe et jusqu'en Amérique du Nord d'où il importe en échange du coton, ce qui lui permet de créer une fabrique de cotonnades. Dès 1752, pour diversifier l'activité de son entreprise, il se lance dans la production de cire à cacheter, ainsi que de tabac à priser, très à la mode à l'époque. Son *Schnupftabak*, fabriqué selon une ancienne tradition strasbourgeoise, devient célèbre en Allemagne sous le nom de



Le 34 quai des Bateliers à Strasbourg



Herrnhag vers 1750



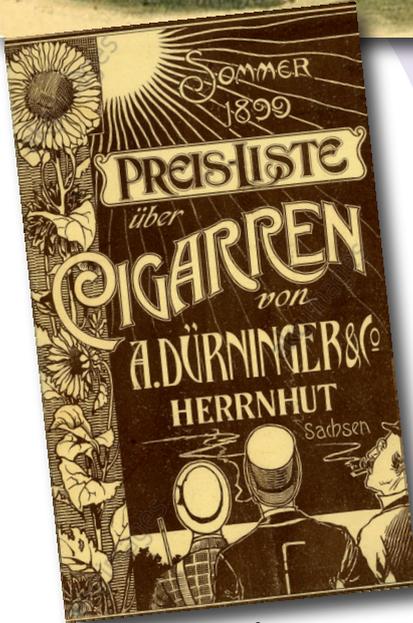
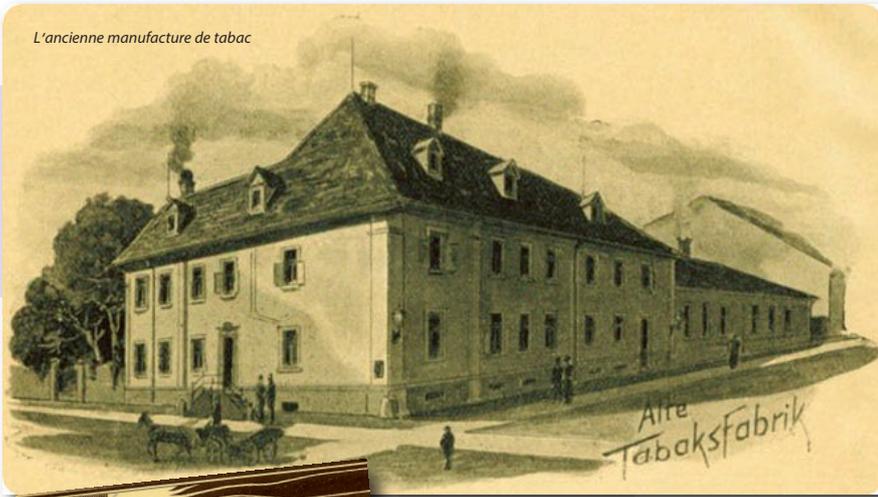
Plaque en hommage à Dürninger

Strasbourgeois, méconnu dans sa ville natale et pourtant visiblement honoré ailleurs ? Né donc en ce lieu le 22 décembre 1706, il est le fils de Jakob Dürninger, un marchand protestant qui a réussi dans le

Afrique du Sud (Genadendal), dans les Îles Vierges (Friedensfeld) et, plus proche de nous, en Forêt-Noire, Königsfeld, qui fut un jour un refuge pour Albert Schweitzer (transformé aujourd'hui en musée). Ancrée dans la piété individuelle, l'Église morave est dénuée de toute hiérarchie mais c'est désormais à elle qu'Abraham Dürninger liera son destin. En juillet 1743, il se rend dans la communauté de Herrnhag, près de Francfort, pour s'initier au mode de vie et aux convictions des Frères locaux. Ayant pleinement intégré leur communauté un an plus tard, il y œuvre

"Echter Herrnhuter Rappé". En 1755, il commence à commercialiser des jouets en bois et, en 1758, investit le commerce de gros de harengs, de vin, de café, de thé et de tabac. En 1768, une nouvelle fabrique de tabac est inaugurée. A sa mort en 1773, à 67 ans, Abraham Dürninger était devenu le plus important manufacturier de Saxe et un des premiers opérateurs en commerce international du royaume. L'aventure entrepreneuriale ne s'arrête cependant pas à la mort de son fondateur. Les Frères moraves en confient en effet la direction à des administrateurs

L'ancienne manufacture de tabac



Les cigares Dürninger en 1890

successifs qui vont poursuivre jusqu'à nos jours le développement de l'entreprise autour des deux axes forts qu'avait initiés Dürninger, à savoir le textile et le tabac. Outre la production de tabac à priser, l'entreprise est ainsi la première du pays, en 1827, à importer des cigares de La Havane, jusque-là inconnus en Allemagne. Après une première commande de 105 000 havanes, ce sont déjà 660 000 cigares qui sont vendus cinq ans plus tard. En 1844, l'entreprise se met à produire ses propres cigares : 50 000 pièces la première année, plus d'un million par an dans les années 1880. Dans l'entre-deux-guerres, avec un important département d'expédition et un réseau de 22 magasins, l'activité cigares fournit un million et demi de clients et place l'entreprise à la deuxième place du secteur en Allemagne. Quant à l'activité textile, elle continue aussi son essor après la mort de Dürninger. En 1816, l'entreprise fait travailler près de 12 000 fileurs et 2 000 tisserands. L'impression sur étoffe se développe durant le XIX<sup>e</sup> siècle. Une nouvelle usine de blanchiment est construite en 1875 près de Herrnhut pour la finition des produits en lin. En 1930 cependant, en raison de la crise économique, plusieurs usines de tissage doivent être fermées. Le manque de fonds propres oblige

l'entreprise à modifier sa forme juridique : la Fondation Abraham Dürninger est créée. Elle emploie encore près de 750 salariés à la veille de la Seconde guerre mondiale. La destruction de ses principaux sites industriels à la fin de la guerre et, surtout, la partition du pays vont durablement affecter l'entreprise. Les stocks sont pillés par l'Armée rouge et les locaux non détruits sont confisqués par le nouveau régime communiste dès 1946. L'entreprise va se scinder en deux, avec d'une

président fédéral Roman Herzog et du Premier ministre saxon Kurt Biedenkopf et, en 2006, le 300<sup>e</sup> anniversaire de son fondateur. C'est aujourd'hui une entreprise moderne d'une centaine de salariés, avec une capacité journalière d'environ 20 000 impressions sur sacs, sacs à dos, pochettes et vêtements. Elle propose notamment à ses clients sur Internet la possibilité d'auto-concevoir des vêtements en s'appuyant sur sa capacité de production numérique. Pendant ces années-là, la branche occidentale a installé son siège à Bad Boll, dans le Jura souabe, et a pris le nom, en 1952, de "Dürninger-Zigarren GmbH", simplifié en 1978 en "Dürninger GmbH". Avec près de 120 salariés, cette maison de commerce est aujourd'hui présente dans une trentaine de villes dans le Bade-Wurtemberg, mais aussi en Hesse, Sarre, Bavière et Autriche, avec deux types de magasin sous l'enseigne *Dürninger Classic* ou *Dürninger Tabak & News*, ainsi qu'avec une boutique en ligne. Ce sont donc désormais deux entreprises qui perpétuent jusqu'à nos jours le nom de leur fondateur strasbourgeois.



L'usine textile de Herrnhut

part un très lent rétablissement des installations de production textile à Herrnhut, dans la nouvelle RDA, alors que d'autre part la Fondation Dürninger s'exile à l'Ouest, emportant avec elle l'activité tabatière. Ce n'est qu'en 1954 que les métiers mécaniques sont remis en service en Saxe, après une interruption de 10 ans, et qu'en 1962 que l'impression textile démarre sa production. En 1991, grâce à la chute de la dictature communiste et à la réunification allemande, la branche saxonne est transformée en société à responsabilité limitée (GmbH). La Fondation Dürninger redevient son unique actionnaire et l'entreprise se fait désormais connaître sous l'enseigne "Dürninger Textildruck". Elle a pu commémorer en 1997 son 250<sup>e</sup> anniversaire en présence du



Le magasin de tabac de Karlsruhe

Philippe Edel